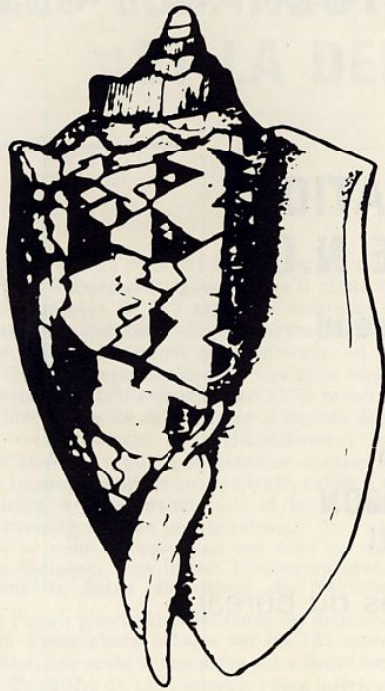


N° 4 — Juin 1979



# ROSSINIANA

**BULLETIN DE L'ASSOCIATION  
CONCHYLIOLOGIQUE DE N.C.**



# ROSSINIANA

Présidents d'honneur :  
Luc CHEVALIER, Yves MAGNIER

## BULLETIN DE L'ASSOCIATION CONCHYLIOLOGIQUE DE N.C.

Siège : 18, rue Henri-Bonneaud  
B.P. 146, Nouméa, N.C.

Président : AILLAUD J.-P.  
Vice-présidents : Mme G. PIERSON  
Jean DOITEAU

Réalisé avec le concours des membres du bureau  
et de « France Australe »

Gérard TOURRES (traduction)  
Edwina DUGNAS (traduction)

Revue trimestrielle tirée à  
500 exemplaires sous les presses  
de la SOCALI

## SOMMAIRE

- LES ESCARGOTS DE NOUVELLE-CALEDONIE  
ET LA DERIVE DES CONTINENTS ..... 3, 4, 5, 6
- CONUS PERGRANDIS RESTERA-T-IL RARE  
ENCORE LONGTEMPS ? ..... 9
- DU COTE DES MALDIVES ..... 10
- COMMENT VIDER ET NETTOYER VOS COQUILLAGES ..... 11, 12, 13
- LA VIE DU CLUB ..... 15
- LE COIN DES CONES ..... 17

# LES ESCARGOTS DE NOUVELLE-CALÉDONIE ET LA DERIVE DES CONTINENTS

La plupart d'entre vous ont dû être surpris à la lecture du dernier Rossiniara d'apprendre qu'il existe en Nouvelle-Calédonie plus de 200 espèces d'escargots endémiques. Pour beaucoup, escargot est synonyme de l'envahissante « *Achatina fulica* », l'escargot géant africain, ou de l'escargot petit-gris (*Helix aspera*) des jardins. Ces deux espèces sont des espèces introduites, la première depuis 1972, la deuxième depuis 1875, et font partie de la vingtaine d'espèces de Mollusques terrestres volontairement ou accidentellement introduits en Nouvelle-Calédonie depuis une centaine d'années : les plantes tropicales importées pour la culture (café, canne à sucre, coton, goyave, arbre à pain, palmiers...) et le développement des échanges commerciaux en sont la raison.

Nous ne nous intéresserons pas dans cet article à cette faune non indigène, sans intérêt biogéographique, mais nous examinerons la faune autochtone de Nouvelle-Calédonie.

Comme je l'ai dit plus haut, cette faune est marquée par un très haut degré d'endémisme puisque sur les 135 espèces actuellement décrites, une seule se rencontre par ailleurs aux Nouvelles-Hébrides. Ce chiffre de 135 espèces est bien inférieur à la réalité puisque mes récoltes personnelles depuis un an m'ont permis de recueillir plus de 180 espèces et je pense qu'un chiffre total avoisinant 250-300 espèces n'est pas exagéré.

On peut dire que chaque sommet montagneux dépassant 800 m se comporte lui-même comme un île et héberge un cortège d'espèces restreintes à ce seul massif. Pour connaître la totalité de la faune d'escargots du territoire il faudra donc fouiller chaque sommet, chaque vallée à plusieurs reprises ; autant dire que nous ne sommes pas prêts de connaître la totalité des espèces.

## OU VIVENT LES ESCARGOTS ENDEMIQUES ?

Les escargots calédoniens sont essentiellement des animaux de forêt non dégradée et ne supportent pas les perturbations apportées par l'homme. Dans les cultures, les jardins, les pâturages, les taillis à mimosas ou les savanes à niaoulis toutes ces espèces disparaissent et laissent la place aux espèces introduites et dispersées par l'homme. La forêt, forêt sèche ou forêt humide est donc leur habitat essentiel ; de grandes étendues de forêt ont sans doute disparu sur la côte Ouest depuis un siècle avec les feux et les pâturages et il est vraisemblable que plusieurs espèces d'escargots sont d'ores et déjà éteintes. Avec des préférences écologiques aussi strictes, une grande partie de la faune malacologique terrestre est menacée d'extinction dans les 100 ans qui viennent : c'est ce qui s'est produit à Hawaï ou en Polynésie, où depuis les années 1930 plus de 30 % des espèces se sont éteintes. Nous avons la chance en Nouvelle-Calédonie d'avoir encore en 1979 un patrimoine biologique pas trop abîmé et il serait criminel par profit ou par ignorance de laisser se dégrader le couvert forestier avec tout son cortège d'espèces associées : du point de vue biologique, une plantation de *Pinus* ne remplacera jamais une forêt primaire.

## LES BULIMES

Les *Bulimes* calédoniens appartiennent à la famille des *Bulimulidae* et au genre *Placostylus*. Il règne une grande confusion dans la systématique des espèces par suite du polymorphisme très étendu de la plupart des espèces : la systématique doit être basée sur l'étude des populations et non sur l'étude d'individus isolés. Il existe environ une douzaine d'espèces de *Bulimes*, dont le plus connu est *Placostylus fibratus* (escargot de l'île des Pins) représenté par des sous-espèces

distinctes sur la Grande-Terre et aux îles Loyauté. Les jeunes *Bulimes* sont arboricoles et vivent dans les arbustes jusqu'à 3-4 m du sol ; lorsqu'ils grandissent, les subadultes et adultes vivent dans la litière du sol, où ils se nourrissent de feuilles sèches. Les *Bulimes* de l'île des Pins sont sexuellement mûrs au bout d'un an et fabriquent alors l'épaississement caractéristique de l'ouverture ; après ce stade ils peuvent vivre encore un, peut-être deux ans. Le plus gros escargot de Nouvelle-Calédonie est le *Placostylus albersi*, endémique à l'extrême sud de la Calédonie où on le trouve jusqu'à 800 m d'altitude. Les autres *Bulimes* sont plutôt des espèces de vallée ou de forêts sèches littorales et ne dépassent pas quelques centaines de mètres en altitude.

## LES PETITES ESPECES

Douze espèces de *Bulimes* pour 250 espèces au total : quelles sont donc les autres espèces ? Pour la plupart de minuscules espèces de quelques millimètres, quelques espèces seulement dépassant 2 ou 3 centimètres. La grande majorité des espèces appartiennent aux familles *Endodontidae* et *Rhytididae* qui, à elles deux, groupent 80 % de la faune. Les *Endodontidae* sont des mangeurs de détritus végétaux tandis que les *Rhytididae* sont des carnivores, s'attaquant à d'autres espèces d'escargots. Certaines espèces sont arboricoles mais la plupart vivent dans la litière des forêts ou des maquis d'altitude à *Araucarias*.

Les autres familles moins bien représentées sont les *Helicariionidae*, avec le genre *Orpiella* qui compte une demi-douzaine d'espèces mangeuses de champignons ; les *Camaenidae* dont le genre *Draparnaudia* comprend des espèces toujours sénestres et arboricoles ; et les limaces *Athoracophoridae* représentées par 6-8 espèces, depuis les vallées humides jusqu'au sommet du Panié.

Toutes les familles que nous venons de citer sont des Pulmonés, c'est-à-dire des Gastéropodes respirant par un poumon, sans opercule et hermaphrodites. Il existe aussi sur terre des Prosobranches, c'est-à-dire des Gastéropodes respirant avec des branchies, possédant un opercule et à sexes séparés. Les prosobranches sont marins à 95 % mais quelques familles ont réussi à conquérir le milieu terrestre en transformant leur système branchial en plafond pulmonaire, tout en conservant cependant l'opercule et la séparation des sexes.

En Nouvelle-Calédonie, ces Prosobranches terrestres sont représentés par trois familles : les *Helicinidae*, typiquement arboricoles, forts d'une dizaine d'espèces, les *Poteriidae* et les *Diplommatinidae* dont les représentants les plus fantastiques sont les espèces du genre *Palaina*, minuscules escargots sénestres de 2 à 5 millimètres dont la coquille porte d'élégantes lamelles axiales foliacées : une espèce, encore non décrite, est endémique aux Bélep ; une autre, non décrite également, est endémique de Maré... On ne connaît rien de leur biologie.

## IL Y A 80 MILLIONS D'ANNEES

Outre leur intérêt biologique et écologique, les escargots terrestres de Nouvelle-Calédonie offrent un exemple passionnant d'évolution et de spéciation dans une île continentale. Bien que située dans la zone intertropicale, la faune de Nouvelle-Calédonie offre peu de ressemblances avec les faunes voisines : Nouvelles-Hébrides, Salomon, Queensland australien. Par contre, au niveau des familles, notre faune a plus de rapport avec la Nouvelle-Zélande ou les Nouvelles Galles du Sud, dominées à 80 ou 95 % par les *Endodontidae*. Comment l'expliquer ? Il faut pour cela revenir un petit peu en arrière, il y a tout juste 80

millions d'années. A cette époque, l'Australie, la Nouvelle-Zélande, la Nouvelle-Calédonie et l'Antarctique étaient soudés en une masse continentale unique appelée Australasia, à petite distance de l'Amérique du Sud, formant ensemble l'ancien Gondwana. Cette masse continentale était centrée alors beaucoup plus au Sud de la position actuelle de l'Australie, mais compte tenu du climat général très chaud de la terre, il pouvait s'y développer une faune et une flore très variée. Il y a — 80 millions d'années, cette masse continentale a commencé à se disloquer et à dériver, l'Antarctique vers le Sud, l'Australie-NZ-NC vers le Nord. Puis cette masse s'est coupée à son tour, la Nouvelle-Calédonie dérivant peu à peu vers le Nord-Est jusqu'à sa position actuelle.

Pendant ce voyage de quelques dizaines de millions d'années, la Nouvelle-Calédonie a emmené avec elle son stock austral ancien de plantes et d'animaux. Peu à peu, ce stock a évolué pour s'adapter aux nouvelles conditions de climat mais en conservant ces affinités anciennes : c'est pour cette raison que nous avons en Calédonie des Araucarias et des Bulimes, par ailleurs répandus en Amérique du Sud ; seule l'existence de l'ancien Gondwana peut expliquer cette distribution actuellement discontinue.

De même, le grand nombre d'Endodontidae résulte de l'évolution de cet ancien stock austral : les Endodontidae dominent la faune de Nouvelle-Zélande et des îles subantarctiques, qui par leur isolement n'ont pas reçu de nouvel apport faunistique au cours des temps géologiques, et n'ont donc dans leur faune actuelle que ce qu'ils ont emmené avec eux au moment de la dislocation de l'Australasia. C'est à peu près ce qui

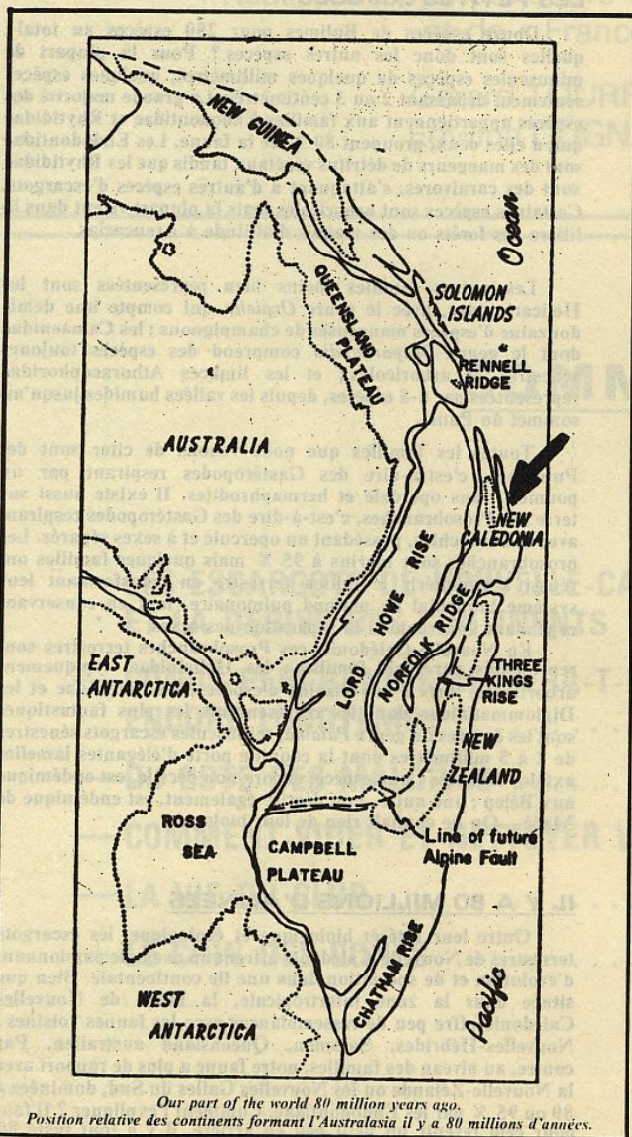
s'est passé en Nouvelle-Calédonie jusqu'à il y a — 10 millions d'années, au moment où les Nouvelles-Hébrides commençaient à émerger, constituant ainsi un nouveau relais aérien pour la distribution des espèces. C'est aussi la raison pour laquelle nous n'avons pas en Nouvelle-Calédonie de Mammifères terrestres indigènes, puisque lorsque la Calédonie a commencé son grand voyage vers le Nord-Est les Mammifères n'existaient pas encore et ne pouvaient donc pas prendre place à bord du radeau. Il y a — 7 millions d'années, les Nouvelles-Hébrides étant substantiellement sorties de mer et la Calédonie s'étant rapprochée de sa position actuelle, les Hébrides ont alors servi de tremplin à deux cortèges faunistiques jusqu'alors inconnus en Calédonie :

- un cortège indo-malais (ou oriental) qui via la Nouvelle-Guinée, les Salomon et les Hébrides nous a amené les Camaenidae, les Helicinidae et les Helicarionidae.
- un cortège polynésien qui via les Fidji et les Hébrides nous a amené les Diplomatinae et les Poterlidae.

Ces nouveaux arrivants trouvent la place occupée par les vieux habitants Bulimulicæ, Endodontidae, Rhytididae et Athoracophoridae. Ils doivent donc s'adapter aux niches écologiques vacantes, peu nombreuses, ce qui explique le relatif insuccès de leur implantation en Calédonie, surtout en ce qui concerne le cortège polynésien.

Ceci nous amène à la situation actuelle dans laquelle notre faune malacologique terrestre a plus d'affinités avec celle de Nouvelle-Zélande (ou même par certains côtés avec celle d'Amérique du Sud!) qu'avec celle, toute proche, des îles Salomon ! La dérive des continents vous fait de ces surprises !

Philippe BOUCHET



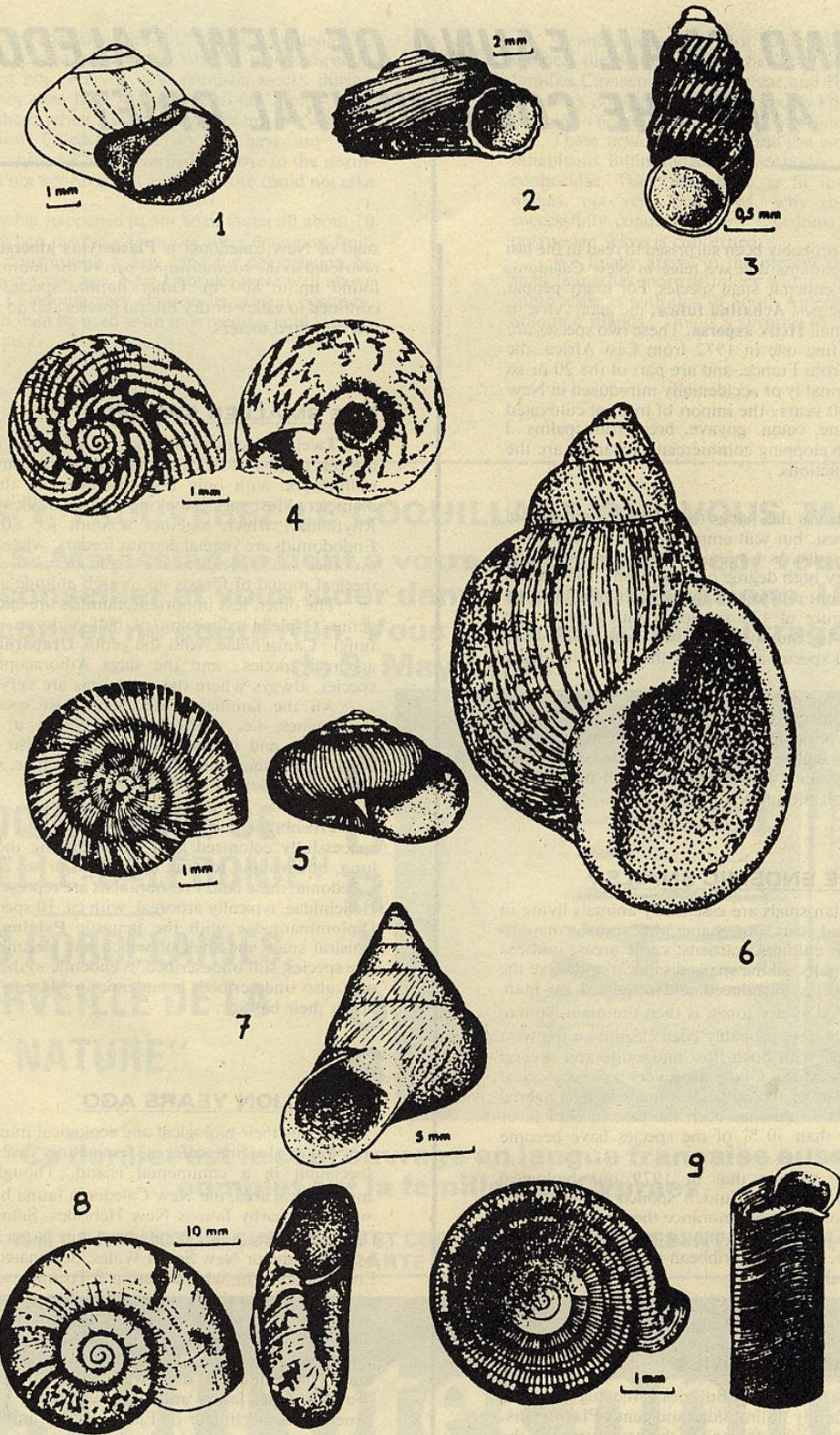
#### PETITES ANNONCES

Nous rappelons que vous pouvez faire passer vos annonces concernant vos échanges de coquillages. Le prix en est de 200 CFP. Bien sûr, ces annonces sont gratuites pour les personnes ayant publié un article. Vous devez transmettre vos annonces au moins un mois et demi avant la parution du prochain numéro, soit au siège du club : 18, rue H.-Bonneaud, le mardi de 18 h. 30 à 20 h. 30, soit par courrier : Association Conchyliologique de N.C., B.P. 146, Nouméa.

#### ANNOUNCEMENTS

We recall that you can insert an announcement for the price of 200 F CFP. Of course, it is free for those who publish an article. The announcement must be sent one month and a half before the next bulletin. Address : Association Conchyliologique de N.C., B.P. 146, Noumea, New Caledonia.

**RIGARD**  
le meilleur  
ami de l'eau



1. Un Helicinidae arboricole de la Côte Est ; 2. Un Poteriidae de l'île Art ; 3. Un Diplommatinidae de la région de Nouméa ; 4. Un Endodontidae des maquis miniers humides ; 5. Un Endodontidae arboricole des forêts d'altitude ; 6. Un Bulimulidae de la Côte Est ; 7. Un Camaenidae arboricole des îles Loyauté ; 8. Un Rhytididae de grande taille de la Chuïe centrale ; 9. Un Rhytididae de la région Bourail-Canala.

1. An arboreal Helicinidae from the East Coast ; 2. A Poteriidae from Art Island ; 3. A Diplommatinidae from the Noumea area ; 4. An Endodontidae from wet mineral maquis ; 5. An arboreal Endodontid from higher altitude forests ; 6. An East Coast Bulimulidae ; 7. An arboreal Camaenidae from the Loyalty Islands ; 8. A large Rhytididae from the Central Range ; 9. A Rhytididae from the Bourail-Canala area.

# THE LAND SNAIL FAUNA OF NEW CALEDONIA AND THE CONTINENTAL DRIFT

**M**OST of you have probably been surprised to read in the last number of *Rossiniana* that we have in New Caledonia more than 200 endemic snail species. For many people, snail is a synonym of the pest *Achatina fulica*, the giant African snail, or of the Garden snail *Helix aspersa*. These two species are introduced species, the first one in 1972 from East Africa, the second one since 1875 from France, and are part of the 20 or so species of snails intentionally or accidentally introduced in New Caledonia in the past 100 years: the import of tropical cultivated plants (coffee, sugar cane, cotton, goyave, bread-fruit, palms...) and the continuously developing commercial exchanges are the reasons for these introductions.

We will not consider in this paper this exotic fauna, devoid of biogeographical interest, but will emphasize on the autochthonous New Caledonian snails. As I mentioned earlier, this fauna is characterized by a very high degree of endemism: 135 species are presently described, but only one is found elsewhere, viz. the New Hebrides. This figure of 135 species is much below the actual number: since 12 months, my own collections have gathered more than 180 species and I think the total will finally reach 250-300 species.

In fact, every mountain peak above 800 m behaves as an island and carries several species, the distribution of which is restricted to this single peak. In order to know the whole snail fauna of the Territory, it will be necessary to search several times every mountain, every valley. It means that it will need many years before we know all the species.

## WHERE LIVE THE ENDEMIC SNAILS ?

The New Caledonian snails are essentially animals living in undisturbed forests and can not stand the transformations brought on by man. In cultures, gardens, cattle areas, mimosa shrubs or niaouli savannahs, all the snails disappear and leave the space open for the species introduced and dispersed by man. Forests, rain forest as well as dry forest is then the main habitat. Large stretches of forests have probably been cleared on the west coast in the last century with bush-fires and cattle and several species can be presumed extinct. Given these very strict ecological requirements, a large part of the land snail fauna is endangered within the next 100 years: this has been the case in Hawaii or Polynesia where more than 30 % of the species have become extinct since the 1930ies.

We have here the chance that in 1979 our biological environment has not yet been too much spoiled: it would be criminal that for profit or by mere ignorance the forest areas and all the associated species become only a souvenir: from a biological point of view, a Pinus (Caribbean pine) plantation will never replace a primeval forest.

## THE GIANT ENDEMIC SNAILS

In New Caledonia, we call « Bulimes » the big endemic snails belonging to the family Bulimulidae and genus *Placostylus*. There is a deep taxonomic confusion in the taxonomy of the species because they exhibit extensive variations: taxonomy has to be based on the study of populations, not on individual specimens. There are about a dozen species of Bulimes, of which *Placostylus fibratus* (isle of Pines Snail) is the best known: it is represented by distinct subspecies on the mainland and the Loyalty islands. The young Bulimes are arboreal and live in shrubs up to 3-4m above ground: as they grow older, they live in the leaf mould on the ground, where they eat dry leaves.

The Isle of Pines Bulimes are sexually mature after one year and then make the characteristic thickening of the aperture. After this they can live for one, maybe two, more years. The largest

snail of New Caledonia is *Placostylus albersi*, reaching 15 cm, restricted to the southernmost part of the country, where it can be found up to 800 m. Other Bulime species are rather more confined to valley or dry littoral forests and do not extend above a few hundred meters.

## THE SMALLER SPECIES

Twelve species of Bulimes out of a total of 250: what does the rest consist of? For the larger part, minute species of a few millimeters, with only few species more than 2 or 3 cm in diameter. Most species belong to the families Endodontidae and Rhytididae, which together account for 80 % of the fauna. Endodontids are vegetal detritus feeders, when the Rhytidids prey on other snail species. Some snails are arboreal but most live in the leaf mould of forests up to high altitude araucarias maquis.

The other, less important, families are Elicarionidae with the genus *Orpiella* consisting of half a dozen species feeding on fungi: Camaenidae, with the genus *Draparnaudia*, has sinistral arboreal species: and the slugs Athoracophonidae, with 6-8 species, always where the conditions are very humid.

All the families which have just been enumerated are Pulmonates, i.e. snails breathing with a lung, without an operculum and hermaphrodites. There also exist land Prosobranchs, i.e. snails breathing with branchiae, with an operculum and separate sexes.

Prosobranchs are marine by 95 % but some families have successfully colonized land by modifying the branchiae into a lung, but without losing operculum or sex separation. In New Caledonia, these land Prosobranchs are represented by 3 families: Helicinidae, typically arboreal, with ca. 10 species, Poteriidae and Diplommaenidae with the fantastic *Palaina*, minute (2-5mm) sinistral snails the shell of which has elegant foliated lamellae: one species, still undescribed, is endemic to the Belep Is.: another one, also undescribed, is endemic to Mare... We know nothing about their biology.

## 80 MILLION YEARS AGO

Beside their biological and ecological interest, the land snails of New Caledonia offer a fascinating case of evolution and speciation in a continental island. Though situated in the intertropical area, the New Caledonia fauna has little in common with the nearby faunas New Hebrides, Solomons, Queensland. On the contrary, at the family level, our fauna is closer to those of New Zealand or New South Wales, dominated by 80 or 95 % of Endodontids. For which reasons? To understand this, we must go back a little in the past, just 80 million years ago. At that time, Australia, New Zealand, New Caledonia and Antarctica were stuck together in a single continental masse called Australasia, not far away South America, with which it once formed Gondwanaland. This continental mass was then situated much further to the south, but the fauna and flora were very rich: because of the general warm climate of Earth. Eighty million years ago, this continental mass started to break up and drift, Antarctica towards the south, Australia-NZ-NC to the north. Then this mass broke up again with New Caledonia drifting slowly to the North-east to its present position.

During this tens of million years-long journey, New Caledonia was carrying with it an old austral stock of animals and plants. This stock evolved slowly to adapt to new climatic conditions, but still keeping its older relationships: this is the reason why we have here Araucarias and Bulimes, present elsewhere in South America: only the existence of the former Gondwana can explain this now discontinuous distribution. Similarly, the great number of Endodontids is a result of

evolution from the old austral stock : Endodontids dominate the fauna of New-Zealand and subantarctic islands, which through their isolation, have not received new faunistic stocks during geological times : they then have in their recent fauna only what they brought with them when Australasia broke up. It is also the reason why in New Caledonia we do not have any land mammals because when the island started to move to the north-east, Mammals had not appeared yet and therefore could not take place on the raft.

That is about what happened to our snail fauna till about 10 million years ago, when the New Hebrides were emerging from the Pacific Ocean, constituting a new land for colonization by species. Seven million years ago, New Hebrides were well above sea-level and New Caledonia very close to its present position : New Hebrides could then be used as an intermediate land for two waves of immigrants :

— and indo-malay (or oriental) wave, through New Guinea, the Solomons and the New Hebrides, consisting of the families Camaenidae, Helicinidae and Helicarionidae ;

— a polynesian wave, through Fiji and the New Hebrides, bringing Diplomatinae and Pteridae.

These new immigrants find the land occupied by the older inhabitants Bulimulidae, Endodontidae, Rhytididae and Athoracophoridae. They then have to fit into the empty ecological niches, not very numerous, why they probably have not successfully conquered New Caledonia, especially as far as the polynesian wave is concerned.

We finally arrive to the present situation, where our land snail fauna has more affinities with of New Zealand (or even in some respects with that of South America !) than with the closer Solomon islands ! This is a surprise of the continental drift.

Philippe BOUCHET

## VOUS Y TROUVEREZ LE COQUILLAGE QUI VOUS MANQUE

**S. Mayissian se tient à votre disposition pour vous conseiller et vous aider dans vos identifications. Un conseil ne coûte rien. Vous y trouverez les ouvrages de S. Mayissian :**

**"COQUILLAGES DE NOUVELLE-CALEDONIE"**

**"LES PORCELAINES, MERVEILLE DE LA NATURE"**

**C  
U  
R  
I  
O  
S**



**T  
I  
C  
O  
T  
T  
I  
K  
I**

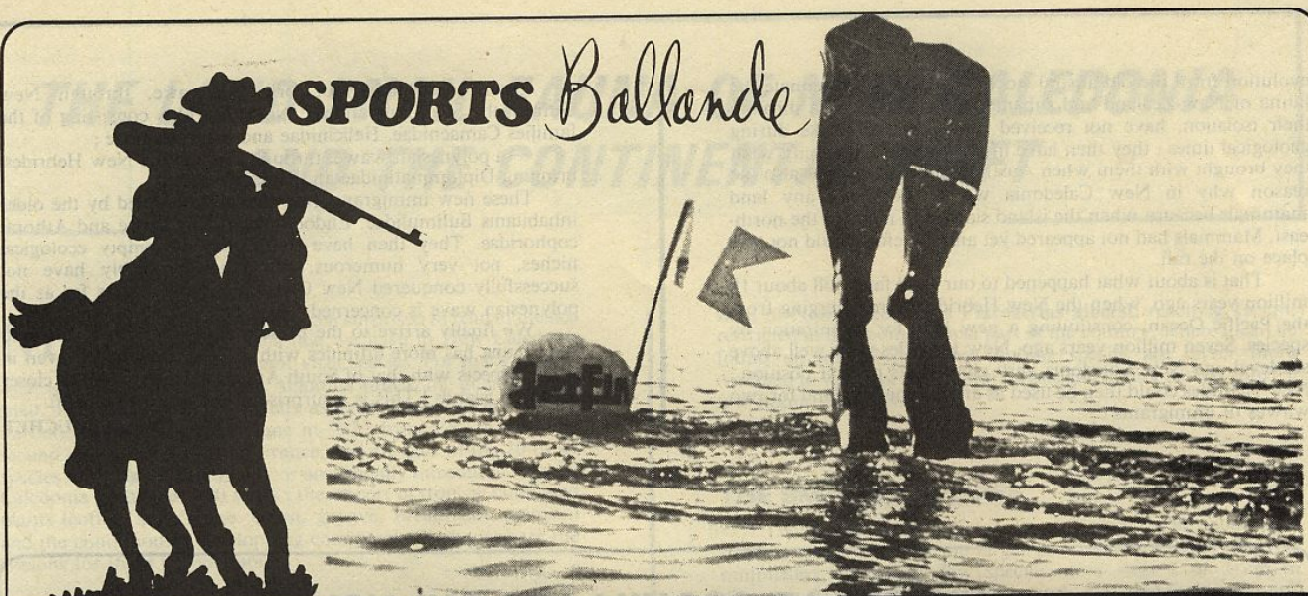
**Ce dernier est le seul ouvrage en langue française aussi complet sur la famille des Cypraes**

**15% DE REDUCTION SUR LIVRES ET COQUILLAGES SUR PRESENTATION DE LA CARTE DU CLUB**

# la spirotechnique



**est représentée  
à Nouméa par  
MARINE-CORAIL**



**EQUIPEMENT  
SOUS-MARIN**

**BEUCHÁT**  
*SUD*

**Banque de Paris  
et des Pays-Bas  
Nouvelle-Calédonie**



**Votre banquier conseil**

**33, rue de l'Alma - BP J3 CEDEX - Nouméa**

**Tél. 27.51.81 (6 LIGNES GROUPEES)**

# COMMENT VIDER ET NETTOYER VOS COQUILLAGES

Voilà un sujet qui va sûrement amuser les collectionneurs chevronnés et qu'ils trouveront sans intérêt, pourtant, nous avons parmi nous des débutants qui, une fois la récolte terminée, se posent pas mal de problèmes quant à la manière de vider et nettoyer leurs découvertes.

Ces débutants gaspillent souvent beaucoup de coquillages, par manque d'informations, ce qui a pour conséquence une nouvelle récolte des mêmes espèces pour arriver par tâtonnement à avoir des coquilles bien nettoyées (mais combien de coquillages détruits inutilement ?). Ces mêmes personnes, n'osent souvent pas demander conseil, de peur de paraître trop novices.

C'est pourquoi j'ai pensé qu'un rappel des différentes méthodes pourrait être intéressant.

## **PORCELAINES, OLIVES ET COQUILLAGES BRILLANTS NATURELLEMENT**

Pour ces coquillages, une seule opération sera nécessaire : vider l'animal de sa coquille, puisque celle-ci est déjà propre naturellement.

### **METHODES A PROSCRIRE :**

- L'utilisation de tous les acides qui attaquent la nacre.
- La cuisson qui n'est pas nécessaire et qui risque de faire craqueler la nacre.
- Le formol qui est acide.
- L'eau de javel qui laisse souvent un voile blanchâtre.
- Le trempage trop long dans l'eau douce : les chairs en décomposition libèrent des acides qui ternissent la coquille.

### **METHODES A UTILISER :**

#### **— LA DECOMPOSITION :**

C'est une bonne méthode dans nos pays chauds, et relativement rapide pour les petits coquillages.

Placer les coquillages, ouverture vers le bas, sur du sable. L'idéal est de posséder une boîte en bois, remplie de sable, que vous placez au fond du jardin ou de votre balcon, à l'ombre. Recouvrir ensuite de sable et laisser à pourrir 10 à 15 jours suivant la taille des coquillages. Le sable protège des mauvaises odeurs.

Le coquillage ainsi traité sera passé sous un jet d'eau puissant, l'animal en décomposition sortira assez facilement.

Pour les gros spécimens, il sera nécessaire d'utiliser un crochet métallique.

#### **— LA CONGELATION :**

C'est sûrement la méthode la plus pratique et la moins désagréable, car l'on n'a à subir aucune mauvaise odeur.

Il est recommandé de placer les coquillages à traiter dans un sachet en plastique, puis de les mettre au réfrigérateur pendant au moins deux heures, et enfin au congélateur pendant un jour ou deux. Il est possible de laisser ainsi vos coquillages jusqu'à ce que vous ayez le temps de les nettoyer.

Lorsque vous avez décidé de passer au travail de vidage, il faut passer vos porcelaines au moins une heure au réfrigérateur avant de les rincer ou les vider, car une trop grande différence de température risque de fendiller la coquille. Il est préférable de laisser tranquillement décongeler à l'air libre. Si l'animal n'est pas bien décollé de la coquille, on peut renouveler l'opération dans les mêmes conditions une seconde fois.

Lorsque le coquillage est parfaitement décongelé, on le passe sous un jet d'eau puissant, en s'aidant d'une épingle ou d'un crochet.

#### **— L'ALCOOL :**

C'est une bonne méthode pour les petits coquillages. Il suffit de les placer quelques jours dans un bocal rempli d'alcool à 90° qui déshydrate la partie animale. Les petits coquillages traités ainsi ne sentent plus mauvais.

#### **— L'EAU OXYGENEE :**

L'eau oxygénée à 40 ou 50 volumes peut être utilisée pour terminer une coquille mal nettoyée, dans laquelle il reste des petits morceaux de chair puants et difficiles à éliminer.

Il faut mettre, avec une seringue, un peu d'eau oxygénée à l'intérieur du coquillage, laisser agir une heure ou deux puis rincer à l'eau douce. L'oxygène naissant dégagé par l'eau oxygénée a la propriété de détruire les parties organiques en décomposition.

— J'ai vu utiliser à l'île Maurice et dans les Tuamotu, une méthode à appliquer aux grosses porcelaines (tigris et mauritiana) ou aux Ovula ovum : il suffit d'envoyer très fort la coquille sur du sable très fin et mouillé d'une plage, ce qui a pour effet de décoller l'animal de sa coquille. Il suffit alors de rincer énergiquement la coquille dans l'eau de mer.

D'autre part, il est recommandé de rincer à l'eau douce les coquillages de votre vitrine une fois par an, puis de les sécher et éventuellement de les paraffiner.

## **LES CONES**

Pour cette famille, sont nécessaires deux opérations : vider la coquille, puis la nettoyer.

### **• VIDAGE :**

#### **— EBULLITION :**

Méthode intéressante pour les gros spécimens. Il faut placer le coquillage dans l'eau froide, porter doucement à ébullition et laisser bouillir au moins vingt minutes. La durée d'ébullition dépendant évidemment de la grosseur du coquillage à traiter. Il faut ensuite laisser refroidir lentement pour éviter une trop grande différence de température, toujours mauvaise pour la coquille. Il suffit alors de retirer l'animal avec un crochet.

#### **— DECOMPOSITION :**

Même méthode que pour les porcelaines, en ayant soin de placer le canal siphonal vers le bas.

Il est également possible de placer les cones individuellement dans des sachets plastiques fermés hermétiquement, et de les laisser pourrir ainsi. Si cette méthode a l'avantage d'éviter les mauvaises odeurs lors de la décomposition, l'on se rattrape

#### **— LE FORMOL ET L'ALCOOL A 90°**

Méthode valable pour les petits spécimens. Opérer comme pour les porcelaines. Le formol est toutefois plus rapide : deux ou trois jours suffisent. Attention aux vapeurs qui piquent les yeux. Produit dangereux en cas de projection, se rincer à grande eau.

#### **— CONGELATION**

Peut être utilisée, mais n'est pas très intéressante. Opérer comme précédemment.

### **• NETTOYAGE :**

Il faut maintenant nettoyer les cones en enlevant le périostracum, ou les concrétions calcaires.

Proscrire tous les acides.

#### **— Le périostracum :**

Pour le périostracum, on peut utiliser la soude caustique pure ou l'eau de javel pure. La soude est à utiliser pour les périostracums très épais : laisser tremper une heure ou deux, puis rincer à l'eau en grattant avec un couteau, le périostracum s'épluche facilement.

L'eau de javel concentrée a les mêmes effets, mais est beaucoup moins rapide. Elle est à utiliser pour les périostracums plus fins.

Attention, la soude caustique est un produit dangereux.

#### **— Les concrétions calcaires :**

Si elles sont peu abondantes, l'eau de javel concentrée suffit. Par contre, lorsqu'elles sont plus importantes, il faut utiliser une brosse métallique (brosse à bougies), ou mieux une brosse métallique rotative montée sur un moteur électrique. Il est parfois nécessaire d'utiliser un couteau pointu, pour faire sauter les morceaux de calcaire ou bien d'utiliser des curettes de dentiste.

# DU COTE DES ILES MALDIVES

## A VOYAGE TO THE MALDIVE ISLANDS

**D**ANS le Sud-Ouest de Ceylan, les îles Maldives comptent douze atolls regroupant deux mille îles, s'étirant sur trois cents kilomètres carrés et ne dépassent pas de plus de trois mètres au-dessus du niveau de la mer.

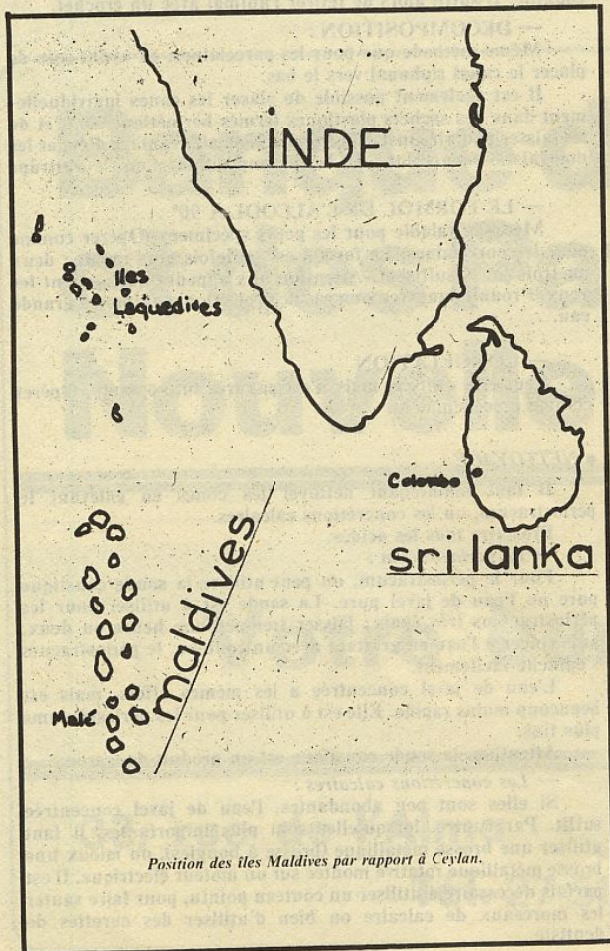
Devenue Etat membre du Commonwealth, la République des Maldives compte une population musulmane de cent mille habitants environ, dont une bonne partie s'expatrie à la recherche d'un travail. La seule production du pays — modeste au demeurant — est celle du coprah.

Un avion d'Air India ou d'Air Ceylan vous emmènera dans ce petit paradis au ciel toujours bleu où les gens sont si gentils et si pudiques. De l'aéroport, un bateau vous conduira, en quelque vingt minutes, dans une de ces îles au nom charmant de Furana, Villingili ou de Bandos ...

Là, la vie quotidienne s'écoule paisible et agréable, au rythme régulier des vagues qui viennent mourir faiblement sur le sable très blanc.

Seules les îles proches de Malé, la capitale, sont aménagées pour les touristes; aménagements et touristes s'intégrant parfaitement au cadre de vie.

Les magasins sont très amusants. Une seule pièce, pas très grande, où se côtoient les carapaces de tortue, les coquillages, les objets d'artisanat, les vieilleries, les bijoux fantaisie en écaille de tortue ou autre, le corail noir, les font ressembler davantage à un marché aux puces qu'à des boutiques pour touristes. L'on y fait des trouvailles que l'on peut à plaisir marchander pour moitié prix, en anglais balbutiant ou non, voire par gestes si l'on ne parle pas l'anglais, et que l'on paie soit en roupies, soit en dollars US.



Position des îles Maldives par rapport à Ceylan.

Pour le plus grand plaisir des collectionneurs de coquillages, les « curios » de Malé sont de véritables cavernes d'Ali Baba. Pêle-mêle et bien souvent dans un triste état, on y découvre le très prisé cône Pramparti, le cône zonatus et bien d'autres cônes et porcelaines.

Si vous décidez d'aller un jour à Malé, un conseil, mesdames, n'y allez surtout pas en short ou les épaules nues, vous choqueriez les Maldiviens. A Malé, les femmes ne sortent pas dans les rues et si toutefois cela arrive, elles sont voilées. Dans les restaurants et hôtels, vous n'aurez que du personnel masculin.

Mme Josette LO.

**S**OUTH-WEST of Ceylon are to be found the Maldivé Islands, made up of 12 atolls totalling 2,000 islands spread over 300 km<sup>2</sup>. These islands reach no more than 3 meters above the sea level.

The Maldivé Republic, now a member of the Commonwealth, has a Moslem population of about 100,000. The country's only produce — all be it modest — is copra, and a large number of persons leave to find work abroad.

You will be taken to this little Paradise where the sky is always blue and the people kind and modest by a plane belonging to the Air India or Air Ceylon lines. From the airport a boat will transport you, in a few minutes, to an island with a luring name such as Furana, Villingili or Bandos...

There everyday life goes by peacefully and pleasantly to the steady rhythm of waves coming to die on the brilliantly white sand.

Only the islands close to the capital, Malé, have facilities for tourists: both the facilities and the tourists are perfectly integrated into the local lifestyle.

The shops are very amusing. A single room, not very large, and where tortoise shells, seashells, articles made by local craftsmen, antiques, costume jewellery in tortoise or some other shell, and black coral are to be found side by side, makes you think more of a flea market than of shops for tourists. Lucky finds are to be made there and you will have the pleasure of bargaining down to half the price in hesitant or fluent English or, if you speak no English, in sign language. Either rupies or dollar may be used in payment.

Shell collectors will be thrilled to hear that Malé souvenir shops are veritable Ali Baba caves. The highly-prized Praniparti cone, the Conus zonatus and many other cones and cowries can be found pell-mell and, often in a sad state.

Ladies, if you decide to go to Malé one day, let me give you a piece of advice. Don't go there in shorts or with bare shoulders, as you would shock the local population. In Malé, women do not go out into the streets and if they do, they are veiled. In the restaurants and hotels you will be served by male staff only.

Mrs Josette LO



# CURIOS MAREVA

M. G. JOUAN

20, rue de la République  
Nouméa — Nlle-Calédonie

TEL. : 27-52-82



## GRAND CHOIX DE COQUILLAGES DU MONDE ENTIER

A tout membre du club, sur présentation de  
la carte : 15% de réduction

COLLECTIONNEURS, DEBUTANTS... UN RENSEIGNEMENT NE  
COUTE RIEN

AU TRIANON

A VOTRE GOUT

A VOTRE BUDGET

**la creperie**  
**bretonne**

# CONUS PERGRANDIS : Restera-t-il rare encore longtemps ?

**D**EPUIS 1974, de nombreux cones gloria-maris ont été pêchés aux îles Philippines au moyens de filets posés par moyenne et grande profondeur. D'autres spécimens de coquillages considérés comme rares auparavant, sont maintenant proposés sur le marché.

Les pêcheurs du chenal Olango dans l'île de Cebu et de l'île voisine de Bohol sont spécialisés dans la pêche au filet. A Punta Engano dans l'île de Mactan, on peut voir à peu de distance de la côte des flotteurs par dizaines, signalant la présence de filets placés le soir et relevés le matin. La variété et la quantité de coquillages rares capturés par ce moyen et provenant d'une aire géographique pourtant limitée, font l'étonnement du voyageur collectionneur.

Il suffit de citer les espèces naguères hors de portée du collectionneur moyen et qui sont offertes maintenant en nombre appréciable :

*Cypraea guttata*, *rabaulensis*, *valentia* et récemment plusieurs exemplaires de *leucodon* et *hirasei*.

*Conus gloria-maris*, *dusavelli*, *kimoï*, *cervus*, *neptunus* etc... Le dernier en date, le *Conus thomae* a fait son apparition dans l'île Mindoro où les pêcheurs de Cebu se sont dépêchés d'aller placer leurs filets.

Le rare *Conus hirasei* Kuroda, que l'on ne pensait provenir que du Japon, est également apparu dans l'île de Mactan.

De Bohol, provient également le *Conus pergrandis* Iredale, 1937. (Nommé aussi *Conus fletcheri* Petuch et Mendenhall, 1972 ou *Conus profundorum* Kuroda, 1956) pêché par 160-200 mètres de fond. Ce coquillage semble être en tête du « hit parade » des cônes. Mais pour combien de temps ?

**Murex** : Le *Murex alabaster* est devenu courant. Le *Murex barclayi* n'est plus très rare, tandis que le *Murex lobeiki*, reste encore peu commun. Pour ce dernier, sa découverte aux Philippines étend singulièrement la zone où on l'avait trouvé jusqu'ici (Îles Maurice et la Réunion).

**Volutes** : la volute *thaiwanica* se trouve maintenant en nombre appréciable dans les filets des pêcheurs de Cebu.

Il est probable que l'emploi des filets sera étendu à d'autres territoires dont les fonds marins se prêteront à ce genre de pêche. Il faut cependant noter que si cette méthode fait moins de dégâts sur le fond que la méthode de dragage, tous les spécimens juvéniles ou comportant des défauts restent dans les mailles du filet.

En définitive, il n'y aura plus un jour, de coquillages rares. Les coquillages sont là où on les trouve, (ou vice-versa) comme dirait Lapalice.

J. and H. GUILLOU.



**IT IS LIKELY THAT CONUS  
PERGRANDIS WILL REMAIN  
RARE FOR MUCH LONGER**

**S**INCE 1974 numerous Gloria-Maris cones have been recovered in the Philippines by means of nets set at medium and great depths. Other specimens of shells formerly considered rare are also more readily available now.

Fishermen of Olango Channel on the island of Cebu and the neighbouring island of Bohol have specialized in net fishing. Off the coast of Punta Engano, on the island of Mactan, dozens of fishing floats are visible indicating the presence of nets laid each evening and taken in the following morning. The variety and quantity of rare shells gathered by this means comes as a surprise to the traveller-collector because of the rather limited geographic area involved.

It will suffice to mention the species until recently beyond the reach of the average collector but which are now available in appreciable numbers.

#### **Cypraea**

*Guttata* - *Rabaulensis* - *Valentia* and recently several specimens of *Leucodon* and *Hirasei*.

#### **Cones**

*Gloria Maris* - *Dusavelli* - *Kimoï* - *Cervus neptunus*, etc. When the most recent, the *Thomae*, appeared at Mindoro Island, fishermen from Cebu were quick to go there to drop their nets.

The rare cone *Hirasei* - *Kuroda*, thought to be found only in Japan, has also been found now at Mactan.

From Bohol comes the cone *Pergrandis*, *Iredale* (also called *Fletcheri*, *Petuch* and *Mendenhall* - 1972, or *Profundorum*, *Kuroda* - 1956) taken at a depth of 150-200 meters. This shell seems to be at the top of the "hit parade" of cones — but no one knows for how long.

#### **Murex**

The *murex Alabaster* has become commonplace and the *Barclayi* is no longer rare, but the *Lobeiki* is still rather out of the ordinary. However, its discovery in the Philippines vastly extends the zone in which it had been previously found (Mauritius and Reunion).

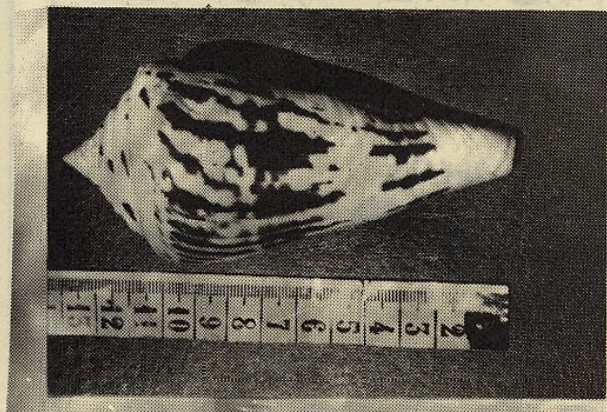
#### **Volutes**

Goodly numbers of the volute *taiwanica* are now found in the nets of the Cebu fishermen.

It is probable that the use of nets will be extended to other territories whose ocean beds lend themselves to this type of fishing.

One should note, however, that while this method causes less damage on the ocean floor than does the dragging method, all the immature and flawed specimens also get caught in the mesh of the net.

It appears that someday there will no longer be such a thing as a rare shell. "The shells are there, where they are found (or vice-versa)", as La Palice would have said.



*Conus pergrandis* Iredale, 1937

L'holotype de ce cône proviendrait de Nouvelle-Irlande (Papua-New Guinea). D'autres exemplaires ont été pris dans des filets à crevettes par 150 mètres de fond au large du Queensland. Le spécimen figuré ci-dessus provient de l'île Bohol aux Philippines.

On peut aussi utiliser une lime métallique ou en carton pour reprendre la lèvre d'un cône légèrement abîmée.

Il est recommandé de paraffiner les cônes après ces opérations, mais ne jamais les vernir ou les polir : les cônes n'étant pas brillants naturellement.

Tachez de conserver l'opercule des cônes. Pour cela, on ne peut utiliser les méthodes avec le formol et l'alcool, car l'animal se rétractant, l'opercule est impossible à récupérer.

### LES MUREX

Pour vider les murex, on peut opérer exactement comme pour les cônes. Toutefois, il n'est pas recommandé d'utiliser le formol et l'alcool pour les mêmes raisons que pour les cônes. L'opercule sera remplacé une fois le coquillage vidé dans sa coquille, ceci pour prouver qu'il a été récolté vivant.

**Nettoyage :** L'eau de javel bien sûr, mais aussi brosses, couteaux, curettes. Pour dissoudre le calcaire, il est recommandé de faire des trempages successifs alternés eau de javel, eau savonneuse. Le calcaire se détache mieux par la suite. Pour les parties trop récalcitrantes, on a parfois recours à l'acide chlorhydrique, mais il faut opérer délicatement avec un petit pinceau ou un coton tige, le faire sur de petites surfaces, et les rincer à l'eau courante après avoir laissé agir 3 à 5 secondes, ceci pour éviter que le coquillage lui-même ne soit attaqué.

En conclusion, pour nettoyer des murex, il faut beaucoup d'efforts et de patience.

### GROS COQUILLAGES

Par gros coquillages, je veux parler des gros murex, des charonia tritonis, des casques, des gros lambis, etc...

Pour les vider, toutes les méthodes sont bonnes, sauf l'ébullition (altération de la nacre), l'alcool et le formol (réservé aux petits coquillages).

Il existe une méthode par « traction » qui consiste soit à accrocher l'animal avec un hameçon et à le laisser pendre au bout d'un fil. Au bout de deux ou trois jours, l'animal s'étant épuisé restera accroché à l'hameçon et sa coquille tombera par terre (prévoir une surface molle ou sableuse pour la recevoir).

On peut également attacher la coquille nouvellement pêchée au-dessus d'un seau d'eau (10 à 50 cm au-dessus selon la grosseur du coquillage). L'animal essayant d'atteindre l'eau, sortira peu à peu tout seul de sa coquille. Bien que ce soit une méthode un peu barbare pour l'animal, elle a fait ses preuves !

### AUTRES COQUILLAGES

Pour toutes les autres familles, toutes les méthodes énumérées précédemment sont bonnes.

On peut trouver des méthodes plus sophistiquées, mais peu réalisables pour de simples collectionneurs, telle que l'utilisation d'ultrasons pour le nettoyage des murex qui serait excellente. Seul inconvénient majeur : le prix de l'appareil...

En conclusion, débutants, vous pouvez constater que nettoyer et vider un coquillage n'est pas une opération de tout repos et sans désagrément. Comme d'autre part il est inutile d'avoir dans sa collection des pièces mal nettoyées, abîmées ou cassées, je vous conseille, lors de vos récoltes, de déjà sélectionner les coquillages : écartez les coquilles juvéniles, les cassées ou avec de grosses repousses, ou tout simplement celles qui seront trop difficiles à nettoyer.

Laissez donc tous ces coquillages défectueux pour la reproduction, votre déception momentanée sera récompensée par des ramassages plus fructueux par la suite et puis, vous ne perdrez pas inutilement votre temps à essayer de nettoyer des coquilles que vous rejetterez par la suite. Une règle pour le collectionneur même amateur : **NE RAMASSEZ QUE CE QUI EST BEAU ET NECESSAIRE.**

J'allais oublier une autre méthode. Elle n'a aucun désagrément, elle est rapide mais un peu onéreuse ; c'est d'acheter vos coquillages dans un des nombreux « curios de Nouméa » !

for Rare Shells of Sri Lanka (Ceylon)  
**ENTERPRISE JEWELLERS**  
67 York St.; Colombo 1, Sri Lanka

## HOW TO EMPTY AND CLEAN YOUR SHELLS

**T**HIS subject will surely amuse expert collectors which they will find without interest. We have however among us quite a few beginner who have quite a few problems once they have collected their shells. These beginners waste quite a lot of shells due to lack of information and they have to collect more of the same species and to fumble around to obtain clean shells. (But how many shells are destroyed before they reach a good result ?). These beginners are sometimes afraid to ask for expert advice, and this is why I think that a reminder in this field might be interesting.

### COWRIES, OLIVES, AND NATURAL SHINY SHELLS

For these shells, only one method will be necessary : clean out the animal of the shell as this is naturally clean.

#### WHAT NOT TO DO.

Never use acids which attack the mother-of-pearl. Cooking is not necessary as this risks to crack the shell surface. Formol is an acid.

Beware of bleaches that whiten the shell.

Do not leave the shell too long in fresh water. The decaying soft parts of the shells give acids that tarnish the shell.

#### WHAT TO DO

**1) ROTENING.** This is a good method in a tropical country and rather quick for small shells.

Place the shells, aperture downwards, on sand, a good thing is to have a wooden box, full of sand, which can be placed in the garden or on the balcony in the shade. Cover the shells with sand and let them rot for 10 to 15 days, according to the size of the shells. The stink is absorbed by the sand. When the shell is free of the animal, it can be treated under a strong jet of the garden hose, and the rotten animal will come out easily. As to large specimens, a hook will be necessary.

**2) FREEZING.** This is rarely the most practical method and the less unpleasant, as you do not have to suffer bad smells.

It is recommended to put the shells in a plastic bag, then to place them in the refrigerator for at least two hours then in the deep freeze for a day or two. This gives you plenty of time to take care of your shells during spare time. When you have decided to clean your shells, cowries for instance, must be put back in the normal refrigerator at least one hour before they are rinsed out and cleaned, because a big difference in temperature might crack the shell. It is even better to leave the shells thaw out in the open air. If the animal is still sticking to the shell, you can go through the whole process a second time.

When the shell is perfectly thawed out, it can be put under a strong jet of water, using a safety pin or a hook.

**3) ALCOHOL.** This is a good way to clean small shells. All you have to do is place the shells in a wide-mouth bottle for a few days : this bottle is filled up with 90° alcohol which draws all the water from the animal. All small shells treated this way never smell.

**4) OXYGENIZED WATER.** Oxygenized water at 40 or 50 volumes can be used with shells not thoroughly cleaned, in which there is still tiny pieces of flesh hard to clean out. Oxygenized water is squirted into the shell and leave the oxygenized water inside for a couple of hours, then rinse out with fresh water. The oxygen thus created will destroy the decaying organic parts.

While in Mauritius and the Tuamotus, I saw a strange way to empty large cowries (tigris, mauritiana, olula ovum). All they do is bash the shell on minute and lamp sand of the beach. This unsticks the animal from its shell and all you have to do is rinse the shell thoroughly in salt water.

It is also recommended to rinse all the shells of your display case once a year in fresh water, then to dry them out and eventually brush some paraffin oil on them.

## CONES

For this family, two performances will be undergone : empty the shell then clean it.

### EMPTYING

1) **Boiling.** This is a good method for large specimens. The shells must be placed in cold water : bring slowly to a boil and let boil at least twenty minutes. The bigger the shell, the longer the boil. After that, the animal is taken out with a hook.

2) **Decaying.** Same way as with cowries, and make sure that the syphonal canal is placed downwards. You can also put each cone in a plastic bag closed air-tight and let them rot away. This will eliminate the stinks but they will catch up with you when you open the bag.

3) **Formol and 90° alcohol.** This is a good method for small shells. Proceed the same way as with the cowries. Formol however is much speedier and two or three days will be enough. Be careful because the fumes will irritate your eyes. This product is dangerous and if any gets in your eyes, rinse well out with fresh water.

4) **Freezing.** Can be used but the results are not too good. Proceed as before. Never use acids.

### CLEANING

**The outside skin.** To take the skin off, caustic soda or a bleach can be used. Caustic soda will be used for very thick skins. Soak the shell for an hour or two, then rinse in fresh water, scrape with a knife and the skin will come off easily. A concentrated bleach will give the same results but it will take more time. Use this method for shells with thin skins. Be very careful with caustic soda as this is a dangerous product.

**Calcareous concretions.** If these are not too thick, concentrated bleach will do. But if they are more important, a wire brush must be used (spark plug brush) or better still a rotative wire brush mounted on an electric motor. It is sometimes necessary to use a small pointed knife to pry out some pieces of lime or even use a dentist's scoop.

A nail file or sand paper can be used to file the slightly dented lip of a cone. It is recommended to brush paraffine oil on the cone when all this is over, but never varnish or polish them as cones are naturally dull.

Always try to keep the operculum of the cones. But for this, formol and alcohol cannot be used because the animal shrinks so much that the operculum cannot be retrieved.

## THE MUREX

### EMPTYING

To empty the Murex, you can operate exactly the same way as with the Cones. However, it is not recommended to use formol or alcohol for the same reasons as for the cones. The operculum will be put back inside the empty shell just to show that the specimen was live taken.

### CLEANING

A strong bleach, of course, but also wire brushes, knives, scoops. To dissolve the lime, it is recommended to soak alternatively the shell in a bleach and soapy water. The lime comes off easier afterwards.

For the hard parts to come off, hydrochloric acid is sometimes used, but this must be done very carefully with a small brush or a piece of cotton wool. Use the brush on small surfaces and rinse well in fresh water every 3 or 4 seconds before the shell itself is attacked. To conclude, one must have quite a lot of patience to clean murex.

## LARGE SHELLS

What I mean by large shells is large Murex, Charonia Tritonis, helmets, large lambis etc...

To empty these shells, all methods are good, except boiling. (the mother-of-pearl can be damaged) alcohol and formol, which are only used for small or minute shells. The shell can also be emptied by « traction ». Hook the animal and let it hang down. After two or three days, the animal will be exhausted and will be left hanging on the hook while the shell will fall on the ground.

Make sure the shell falls onto something soft.

You can also attach the newly collected shell over a bucket of water (10 to 50 centimeters according to the size of the shell) The animal will try to reach the water and will slowly get out of its shell. This method is very cruel to the animal but it is a one of the best.

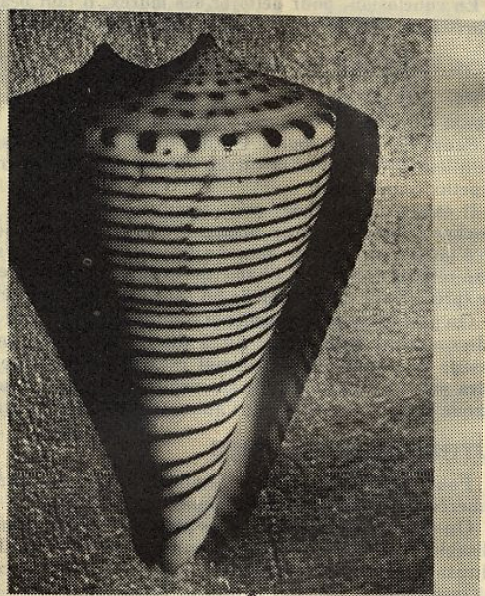
## OTHER SHELLS

For all other families, all the methods we described are good. More sophisticated methods can be found such as the use of ultrasons for the cleaning of murex, which is said to be excellent. One big drawback however : the price of the machine.

To conclude, beginners, you can well see that to empty and clean a shell is not always an easy task and sometimes very disagreeable. On the other hand, it is useless to have in your collection badly emptied shells, damaged or broken. I would suggest that you collect selected shells only : do not pick up juvenil specimens, damaged or shells with large growth flaws, or even shells that will be too hard to clean. Please discard the damaged shells for breeding and you will be rewarded later by finding better specimens and you will not waste your time cleaning bad shells which you might discard later on. One strict rule for the collector, even amateur : **COLLECT ONLY WHAT IS BEAUTIFUL AND NECESSARY.**

Before I forget. There is still another method : it is an easy and quick method, but a bit expensive : you can always buy your shells in one of the Curio shops in Noumea.

J.P. AILLAUD



Conus hirasci

(photo Guillou)



# LA VIE DU CLUB

**P**OUR son centenaire, la Chambre de Commerce et d'Industrie de Nouméa a reçu trois cents membres des différentes chambres de France métropolitaine. A cette occasion, il nous a été demandé de faire une petite exposition, dans le hall rénové de la CCI, avec des coquillages de Nouvelle-Calédonie.

A côté des vitrines de pierres, de timbres et d'un aquarium réalisé par l'Association des aquariophiles de Nouméa, nous avons donc présenté quatre vitrines.

La première était consacrée aux porcelaines niger et rostrées de Nouvelle-Calédonie : une carte et des explications agrémentaient la présentation des coquillages les plus typiques, soit par leur nigérisation, soit par leur rostration. Pour bien montrer la différence, des *Cypraea* normales étaient placées à côté des porcelaines abhérantes.

Les principaux cônes présents en Nouvelle-Calédonie étaient exposés dans la deuxième vitrine. Là aussi, des explications sur l'appareil vénimeux et un panneau des principales espèces dangereuses avec les précautions et le traitement d'urgence, agrémentaient la vitrine. Les cônes endémiques de Nouvelle-Calédonie y figuraient avec les *Conus cœlinae*, *cabriti*, *suffusus*, *marmoreus* rouge, *croseanus*, *croseanus nigrescens* et le fameux *Conus speciosus merletti* (qui est en cours de description). Cette vitrine était donc très attrayante.

Les deux dernières vitrines représentaient les différentes familles de coquillages trouvés en Nouvelle-Calédonie, avec une ou deux espèces les plus représentatives.

Il est à signaler que cette exposition n'étant pas destinée à des collectionneurs de coquillages, nous n'avons pas présenté de toutes petites espèces, ni d'espèces très rares qui n'auraient peut-être pas intéressé les visiteurs non connaisseurs. Nous avons voulu faire une présentation avant tout esthétique, et nous pensons que vu le succès obtenu, nous avons parfaitement réussi.



Exposition : Le président devant une vitrine

(photo Babyl)

**L**A dernière journée en mer du club a eu lieu le dimanche 25 mars 1979. Comme d'habitude, cette sortie en mer s'est parfaitement déroulée. Initialement, cette sortie devait avoir lieu le 18 février, puis le 18 mars, suite aux contre-temps en chaîne que nous avons eu à subir, ce qui n'a pas permis à tous les inscrits d'y participer car certains n'étaient plus libres ce dimanche-là, mais par contre cela a fait la joie des inscrits retardataires.

Le temps était de la partie et c'est à 7 h que nous mîmes les voiles sur le BIG CAT, catamaran d'une vingtaine de mètres, vers l'îlot REDIKA, que nous avons atteint après deux heures et demie d'une traversée sans problèmes. Dès l'arrivée, tout le monde débarqua sur l'îlot.

Après la baignade, la plongée libre, le bronzing, l'apéritif était servi, gentiment offert par la société Nouméa-Gros : le RICARD, le LONG-JOHN et la MUTZIG étant les bienvenus après cette chaude matinée. Puis ce fut le repas avec barbecue et tout le monde put se rassasier.

L'après-midi sur l'îlot fut occupé par les mêmes dures activités et vers 16 h 30, nous avons pris le chemin du retour.

Nous avons donc passé une très bonne journée, très réussie grâce à la collaboration de presque tous. Notons que bien que ce ne soit pas une sortie conchyliologique, il a été trouvé un beau *Conus terebra*, assez rare en Nouvelle-Calédonie, et un très beau *Conus cœlinae*, de belle taille et sans repousse, ce qui est très rare pour ce genre de cône.

## • INFORMATIONS

Au moment de la sortie du n° 4 de ROSSINIANA, nous serrons probablement en mesure de vous céder, à un prix assez bas des petits sachets en plastique, avec fermeture. Les dimensions choisies sont : 75 x 50 mm - 75 x 125 mm

## • ERRATUM

Dans ROSSINIANA N° 3, page 8, lire interfertiles au lieu de infertiles. Lignes 41 et 45.

## TRADUCTIONS

anglais - français, français - anglais

### LEÇONS D'ANGLAIS TOUS NIVEAUX

Mme DUGNAS, licence d'anglais - Tél. 26-15-47  
Prix spéciaux pour membres du club

**N**OUS avons déjà eu une première réunion préparatoire pour l'exposition 1979 qui se déroulera dans la salle d'honneur de la nouvelle mairie du 4 au 14 octobre 1979.

A ce sujet, nous demandons à tous nos membres, de bien vouloir émettre toutes les idées possibles pour que cette exposition soit aussi bien réussie que les deux dernières et même encore mieux. A savoir, thèmes de vitrines, gadgets à la vente, édition d'un programme.

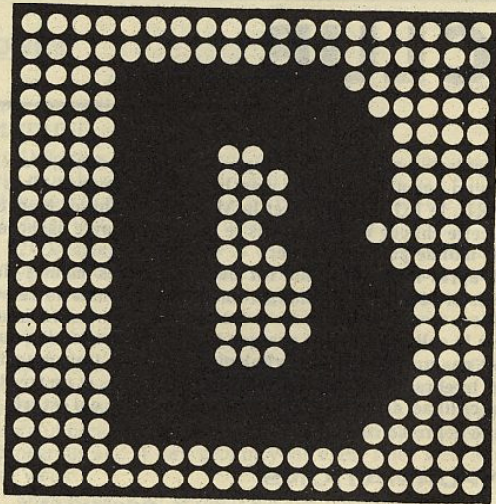
Nous invitons également les personnes en dehors du territoire à prendre contact avec l'association, soit pour prévoir une visite de l'exposition, soit pour exposer eux-mêmes. Les personnes désirant exposer doivent se faire connaître rapidement auprès du président Aillaud J.P., BP 146, Nouméa. S'il y a quelques exposants étrangers, nous pourrions prendre en charge leur logement.

Nous disposerons cette année d'environ 60 vitrines, il faudra donc que les sujets soient très variés : géographiques, variations dans une même famille, etc... etc...

Comme l'an dernier, nous organiserons une tombola dotée de nombreux prix, dont nous allons établir prochainement la liste. Nous avons déjà les lots qui n'ont pas été retirés l'an dernier, nous devons recevoir des coquillages de Ceylan en paiement d'une publicité et évidemment nous comptons comme l'an dernier sur les dons des Curios et de nos membres. L'association pour sa part achètera les pièces principales.

Cette année nous ferons une innovation : nous organiserons en effet pendant la durée de l'exposition un jeu « CHERCHER L'ERREUR ». Il y aura dans les vitrines de l'exposition cinq erreurs, chacune dotée d'un prix. Bien sûr, les membres de l'association et leurs familles ne pourront participer à ce jeu public. Le dépouillement des réponses se fera à la fin de l'exposition et les cinq premières bonnes réponses recevront un lot.

Nous attendons donc toutes vos idées pour l'exposition.



# ACCUEILLIR ECOUTER CONSEILLER

## DOUANES

Nous rappelons que pour bénéficier de l'exonération des droits de douane, pour les échanges de coquillages ne comportant pas plus de cinq pièces, la carte du club ne suffit pas. Il faut obligatoirement une attestation signée par le président ou, en son absence, par un des membres directeurs.

Cette attestation peut être délivrée au siège du club, ou à la pharmacie des cocotiers, angle rue J. Jaurès et G. Clemenceau, qui est très proche du service des colis postaux, rue de l'Alma.

Nous remercions nos membres de leur compréhension.

## DECOUVERTES RECENTES :

Jean Barby, membre de l'A.C.N.C., a découvert récemment, à l'extérieur du grand récif, par 60 mètres de fond, un cône non encore décrit, dont voici la photo. Deux ou trois exemplaires de ce cône ont déjà été découverts en Nouvelle-Calédonie et ont été nommés localement « uitoensis ». L'habitat semble se situer au-dessous de 60 mètres de fond dans le sable, à l'extérieur du grand récif de Nouméa.

## CLUB LIFE

### RECENT DISCOVERIES :

Jean Barby, A.C.N.C. member, has found recently a new species of conus (see the photo). It has been discovered at 60 meters, out off the Noumean reef. Two or three specimens have been found before, and have been called locally « uitoensis ».

## 1979 SHELL DISPLAY

We have already held a preliminary meeting regarding the 1979 shell show which will take place in the main Hall of the new town hall from 4th to 14th of October 1979.

In this connection, we ask all our members to give us as many ideas as possible, so this show may be just as successful as the two first shows and even better. That is to say, topics of display cases, gadgets to be put up for sale, printing of a program, etc...

We also ask foreign collectors to contact our association, in view to visit the show, or to display their shells. Any interested parties must quickly contact our president J. P. Aillaud, Box 146 Noumea. If there are any foreign displayers, we could take care of their logging.

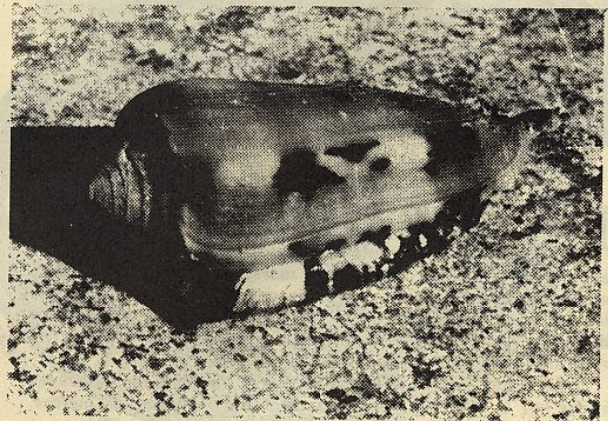
We will have at our disposal about sixty display cases, so the subjects will have to be all multifarious : geographic variations in the same families, etc...

Just like we did last year, we will organize a tombola with many prizes, the list of which will be printed shortly. We still have the prizes not claimed last year, and we are about to receive shells from Ceylon, et obviously we will rely upon the donations from our members and from curio shops like we did last year. The Club will buy the main prizes.

This year, we will innovate : we will organize a game during the show called : Where is the mistake ?

In the display cases of the show, there will five errors, each endowed with a prize. Of course, the members of the Club and their families cannot participate in this public game. The answers will be counted up at the end of the show and the first five good answers will get a prize.

We will be looking forward to your suggestions for this coming shell show.



Conus species

(photo Aillaud)

# LE COIN DES CONES <sup>(1)</sup>

## THE CONUS CORNER

**P**ARMI les quelque 80 espèces de cône rencontrés dans les eaux néo-calédoniennes, il en est plusieurs groupes qui posent des problèmes de détermination au collectionneur débutant.

Aujourd'hui, nous allons essayer de vous aider à résoudre le petit problème — d'ailleurs facile — posé par le groupe des *Conus virgo*, *coelinae* et *emaciatius*.

A ces trois Cones voisins, on peut également ajouter une autre espèce : *Conus quercinus*, également confondue par les débutants.

Tous les quatre ont sensiblement le même habitat : le sable plus ou moins vaseux, et le même périostacum brun, épais et fibreux, cachant la coquille.

Les caractères conchyliologiques sont assez constants et sont groupés dans le tableau ci-contre :

	<i>C. coelinae</i>	<i>C. virgo</i>	<i>C. emaciatius</i>	<i>C. quercinus</i>
Couleur de la coquille.....	jaune pâle	jaune clair	jaune vif	jaune clair (juv. jaune vif)
Couleur de l'extrémité...	violet pourpre	bleu violet	bleu violet	jaune clair
Forme des côtés.....	droits (bosse au 1/3 ant.)	droits	concaves	droits
Aspect	mat et lisse	mat et lisse	mat et strié	brillant et lisse
Taille (en mm)	60-80	60-140	30-60	50-120

### Quelques précisions supplémentaires :

*C. virgo* Linné, 1758, est commun dans tout l'Indo-Pacifique. C'est un des plus grands cônes (+ de 150 mm). Les juvéniles sont très méconnus.

*C. coelinae* Crosse, 1858. Décrit de N.C. mais trouvé en Mélanésie et Micronésie. Remplacé par *C. spiceri* aux Hawaii et *C. berdulinus* aux Philippines (voir photo).

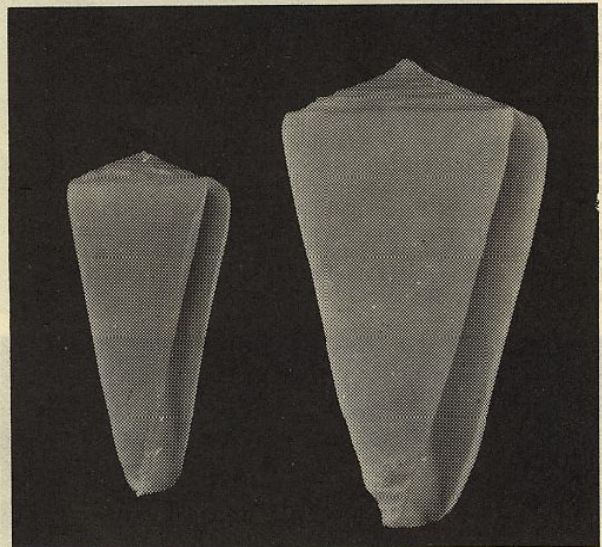
*Conus emaciatius* Reeve, 1849. Son nom signifie émacié, amaigri. Cernohorsky (« Conidae of Fiji ») a prouvé que ce n'était pas un jeune *C. virgo*. Assez commun dans l'Indo-Pacifique.

*C. quercinus* Solander, 1786. Très commun dans tout l'Indo-Pacifique, sur les fonds sablo-vaseux. Forme très typique. Les jeunes sont jaune vif avec de fines lignes rouges ; les adultes, eux, sont plutôt décolorés.

Dans un prochain article nous verrons le groupe plus complexe des *Conus frigidus*, *lividus*, *sanguinolentus*, *flavidus*, etc...



De G à D et de H en bas : *C. emaciatius*, *C. virgo*, *C. coelinae* et *C. quercinus*.



De G à D : *Conus berdulinus* et *Conus spiceri*.

**A**MONGST the 80 species of Cones encountered in New Caledonia, they are several groups which give some difficulties of determination to beginners.

Today we will try to help you to solve one of these rather easy problems : the « *Conus virgo-emaciatius-coelinae complex* ».

To these three Cones we may add another one : *Conus quercinus*, which is also confused by beginners.

All of these four species live in the same sandy muddy bottom and also have the same brown, thick and fibrous periostracum.

The specifications of the shells are shown in the table below :

	<i>C. coelinae</i>	<i>C. virgo</i>	<i>C. emaciatius</i>	<i>C. quercinus</i>
Colour of the shell .....	pale yellow	light yellow	bright yellow	light yellow (bright in juveniles)
Colour of the tip .....	violet purple	blue purple	blue purple	light yellow
Sides	straight	straight	concave	straight
Aspect	dull and smooth	dull and smooth	dull and striated	smooth and shiny
Size (in mm).	60-80	60-140	30-60	50-120

Some informations more :

*C. virgo* Linnaeus, 1758 is common throughout Indo-Pacific. It is one of larger Cones (150 mm up). Juveniles are almost unknown.

*C. coelinae* Crosse, 1858. Described from N.C., but found in Melanesia and Micronesia. Replaced in Hawaii by *C. spiceri* and *C. berdulinus* in Philippines. (See photo).

*C. emaciatius* Reeve, 1849. Its name means : emaciated. Cernohorsky (Conidae of Fiji) proved that is not a juvenile *C. virgo*.

*C. quercinus* Solander, 1786. Very common throughout Indo-Pacific on muddy-sandy bottoms. Shape is typical.

Juveniles are bright glossy yellow with fine red spiral reticulations. Adults are rather colorless.

In a next issue we will have a look at the « *C. lividus-flavidus sanguinolentus-frigidus complex* ».

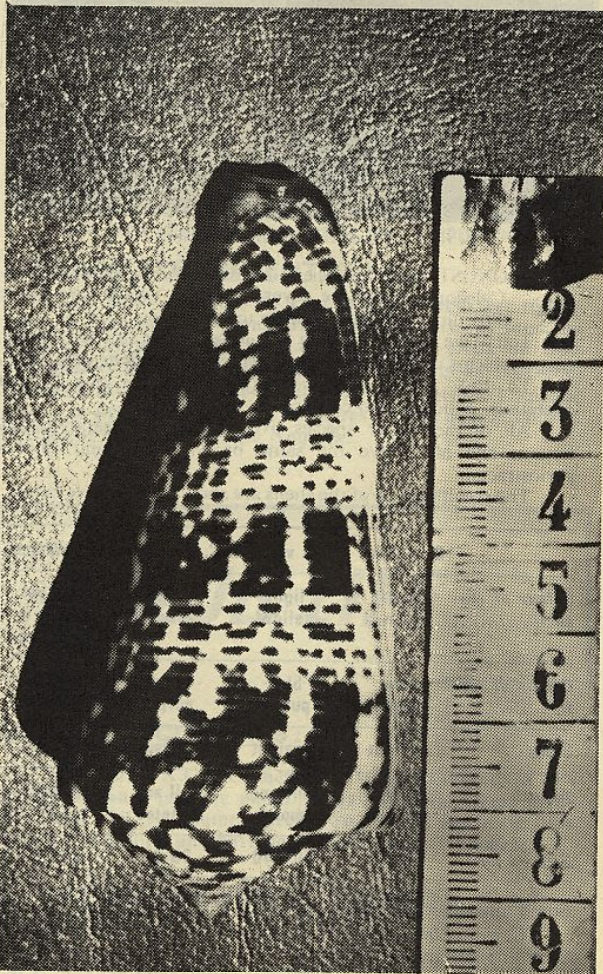
J.C. ESTIVAL

## ON THE FIELD

The last outing of the Club was held on Sunday March 25 th 1979. As usual, this event took place with no problems. Initially, this outing should have been held on february 18, then on March 18, owing to the problems we did have with our boats at that time, so some of the first registered members were not free that day. But on the other hand, this suited many late entries.

The weather was fine, and around seven o'clock, we hoisted sails on the BIG CAT, a 70 feet catamaran, steering towards Redika Island, which we reached a couple of hours later. As soon as anchor was dropped, everybody scrambled ashore, and immediately started swimming, skin diving, sun bathing and so on. Appetizers were handed out and drinks were offered by Nouméa-Gros: Ricard, Long John, and Mutzig beer were very welcome after this hot morning. Then the barbecue made everybody happy. The afternoon was spent the same way and around half past four, we boarded the boat again and sailed home.

It was a fine day indeed, quite a succes due to the help of each member. Although it was not a real shelling trip, a fine conu terebra was found (quite rare in New Caledonia) and also a very fine conus coelinae, large and free of any growth flaws, which is very unusual for this species.



*Conus thomae*

(photo Guillou)

### DERNIERE HEURE

Il a été trouvé tout dernièrement, encore par Jean Barby, un morceau de Conus Lamberti, long de 70 mm. Il est à noter que les quatre Conus Lamberti connus de Nouvelle-Calédonie, datent déjà de nombreuses années. Peut-être aurons nous la chance d'en découvrir un vivant d'ici quelques temps.

Décidément, l'extérieur du grand récif néo-calédonien, au-delà des 50 mètres, n'a pas fini de nous étonner.

Nous montrerons dans le prochain numéro, la photo de ce débris, à moins que !!!



*Conus species*

(photo Barby)

FOR its centenary, the Chamber of Commerce of Noumea invited 300 members from different Chambers of the homeland.

On this opportunity, we were asked to display a few shells from New Caledonia, in the hall of the C.C.I. Next to the show cases displaying stones, stamps and an aquarium we therefore displayed four glass cases.

The first one displayed black and rostrated cowries from New Caledonia. A chart and explanations were near the most typical shells, wether by their melanism or their rostration.

To show the difference, normal shells were placed next to the freaks.

In the second show case, were displayed the main cones found in New Caledonia. Here too explanations were given on the poisonous apparatus as well as a list of the most dangerous species, precautions and the way to treat stings, were given in the display case. The endemic cones from New Caledonia were shown with conus coelinae cabrii, suffusus, red mamoreus, crosseanus, crosseanus nigrescens, as well as the famous conus species merletti (which is now in the course of description). This display case was therefore very attractive.

The two last cases displayed different families found in New Caledonia, with one or two of the most representative species.

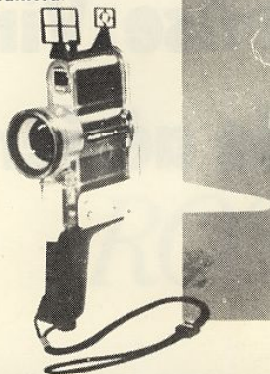
We must point out that this display was not intended to expert shell collectors, and we did not display the very small species nor the very rare ones which would probably not interest the beginners. Our intention was to show a pretty display and we believe it was quite a succes.

Un boîtier étanche qui transforme la Fujica Single-8 AX 100 en caméra sous-marine.

Les trois principales caractéristiques de la Single-8 AX 100 «capacités d'exposition accrues», «légèreté et compacité» et «simplicité de fonctionnement» font de la Fujica Marine-8 AX 100 le boîtier idéal pour les prises de vues sous-marines. Il peut aussi être utilisé sur la plage, en mer sur un bateau, sous la pluie ou sous la neige, pour éviter de mouiller la caméra, aussi bien que lors de certaines prises de vues pour étouffer le bruit de la caméra.

**Caractéristiques spéciales**

- Facilité de mise en place de la caméra.
- Joint caoutchouc et couvercle de compression pour une étanchéité totale.
- Résistance à la pression jusqu'à 40 mètres de profondeur.
- Ailerons pour une stabilité et une maniabilité plus grandes.
- Il est fabriqué en résine polycarbonate pour une solidité et une résistance plus grandes.



*sarl* **PACIFIC PHOTO**

C.C.P. 8070

B.I.S. 11061/24944 N

R.C. 75 B 5221  
Tél. 27.46.36  
B.P. 661 NOUMÉA  
Nouvelle - Calédonie

**ALMA CINE PHOT**

43, rue de l'Alma  
Tél. 27 52 51

**PACIFIC PHOTO CINE SON**

Centre Commercial Rivière Salée  
Téléphone : 27 80 27

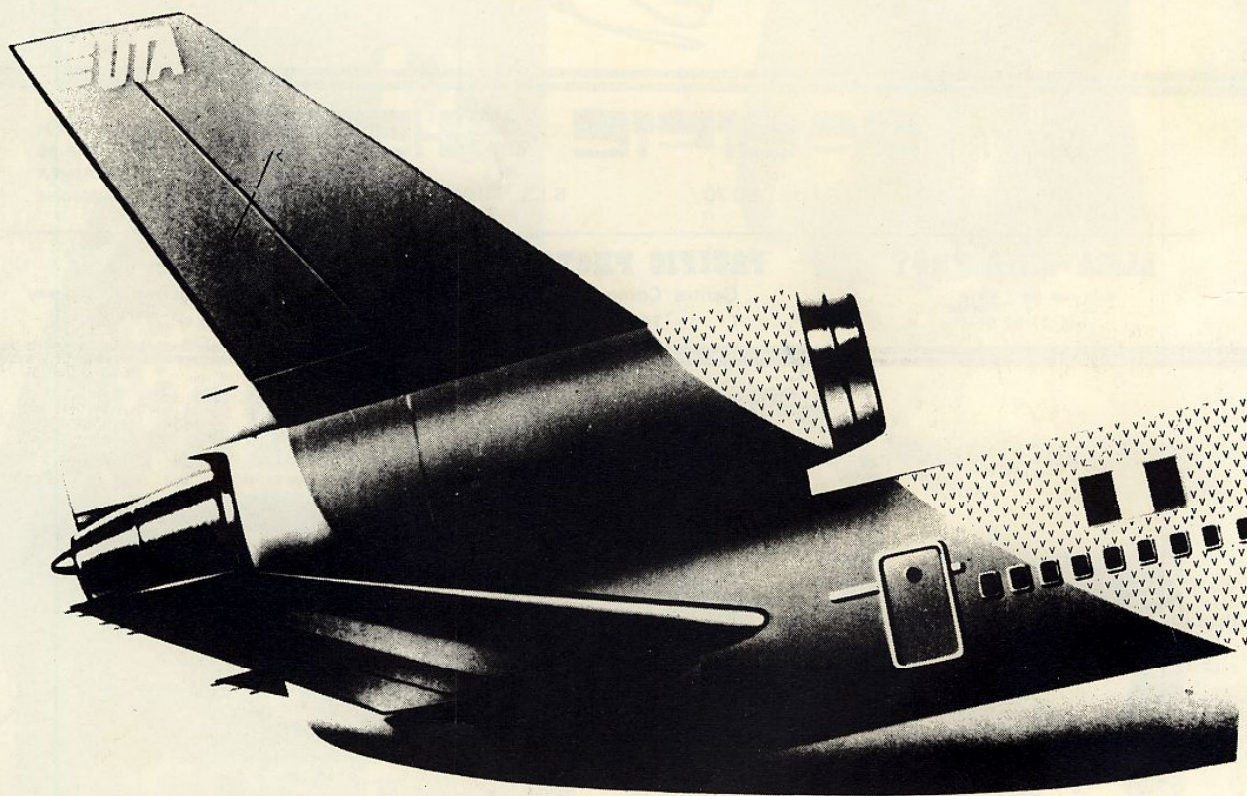
**PHOTO PLAY**

39, rue Georges Clémenceau  
Tél. 27.44.62



**ETUIS SOUS-MARINS POUR APPAREILS PHOTO OU CAMÉRAS**

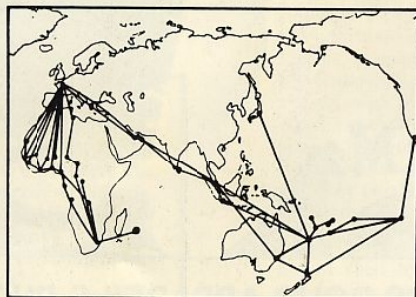
# Service français. Equipages français. Cuisine française. Vins français. UTA Compagnie aérienne française



Le spécialiste des vols réguliers longues distances depuis plus de 40 ans vers l'Afrique et l'Extrême Orient. C'est l'U.T.A.

U.T.A. c'est le calme et la quiétude de la cabine du DC 10. L'attention de l'équipage et des hôtesses, la dégustation d'une cuisine réputée accompagnée de vins choisis.

C'est un vol agréable, accompli sans fatigue et sans ennui : films et sélections musicales.\*



(\*IATA : Une taxe sera perçue selon un accord international)

A l'arrivée, la qualité de l'assistance au sol prolonge celle du service à bord : c'est en français que vous pourrez faire vos réservations d'hôtel, vos locations de voitures et prendre vos contacts professionnels et guides touristiques.

U.T.A., Compagnie Française, c'est cela... Afrique, Moyen Orient, Sud-Est Asiatique, Pacifique, le monde est petit pour les grands voyageurs. U.T.A. le connaît par cœur.